

COMMENT JULES CESAR A CONQUIS NOTRE REGION

Lorsque César décida un demi-siècle avant Jésus-Christ d'intervenir en Gaule, il le fit sous prétexte de protéger ce pays contre les Germains. C'était déjà au nom des mêmes principes qu'il avait, quelques six ans plus tôt (en l'an 58 avant Jésus-Christ), écrasé les Helvètes, lesquels avaient décidé d'émigrer massivement en Gaule sur les bords de l'océan. En 57 avant Jésus-Christ, César ayant entrepris la « pacification » de la Gaule intervint au nord de notre région sous prétexte, à nouveau, d'un hangar germain. Mais ce fut, en fait pour réprimer le soulèvement des tribus gauloises de la vallée de l'Oise (Véliocasses) et de la région de Beauvais (Bellovaques). Mais il dut s'y prendre à plusieurs reprises : les Parisii résistèrent avec acharnement aux légions de César jusqu'en 51 avant J.-C.

La conquête romaine de la cité des Parisii est difficile à exposer avec certitude.

En effet, les seuls auteurs contemporains de cet épisode de la guerre des Gaules furent soit acteurs du côté romain, ce fut le cas de César, soit avec Tite-Live, d'une allégeance aveugle à la cause de Rome.

En 53 avant Jésus-Christ, Jules César convoqua une assemblée des peuples gaulois afin d'éprouver leur degré de soumission.

Toutes les tribus répondirent à cette convocation à l'exception des Sénons, des Carnutes et des Trévires.

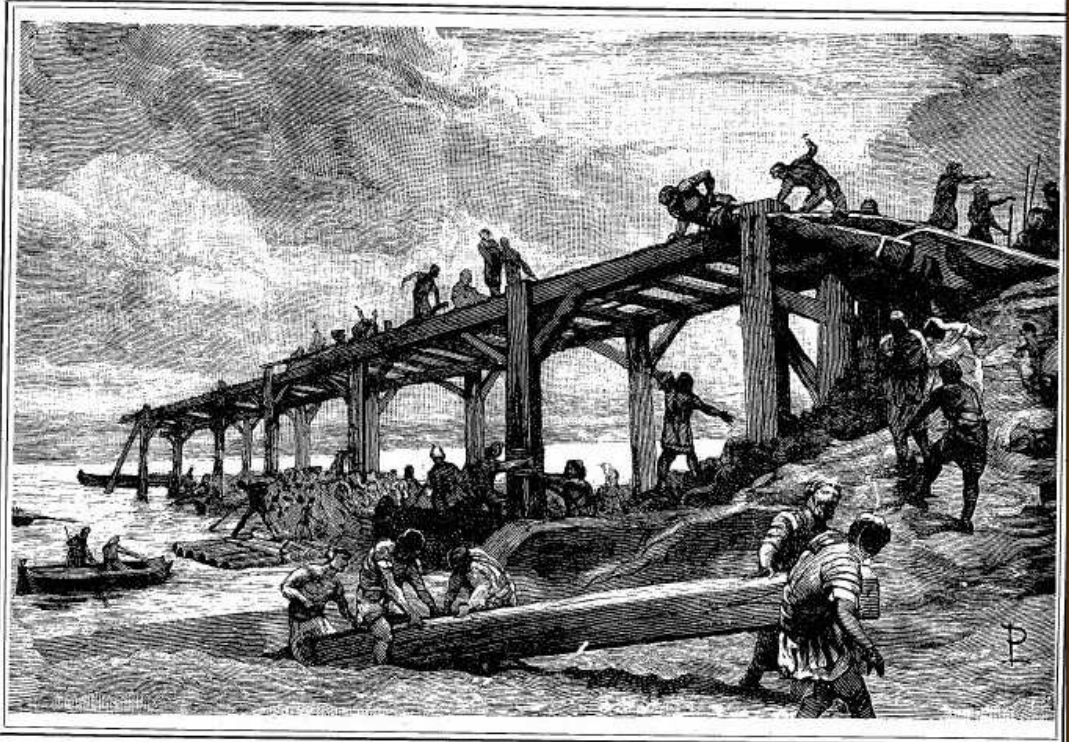
Cette absence fut considérée par les Romains comme une marque de défiance et, après qu'il eut transféré l'assemblée des peuples de Gaule à Lutèce dans la capitale des Parisii, César entreprit immédiatement la « mise à la raison » des tribus contestataires.

Quoique alliés aux Sénons, les Parisii décidèrent de ne pas boycotter l'assemblée. Cela ne signifia nullement qu'ils se résignèrent.

Jules César est le premier auteur antique ayant évoqué les Parisii. Il signale leur séparation récente d'avec les Sénones, et décrit leur territoire occupé par une population importante. Ses « Commentaires » ne permettent aucun doute : ce sujet : les Parisii étaient nombreux, et la densité démographique de leur cité dépassait même celles des grands peuples, comme les Pictons, les Ambiens et les Armoriciens.

Lors du soulèvement général de 52 avant J.-C., les Parisii fournirent un contingent de huit mille hommes, alors que les Sénones, dont la civitas était quatre fois plus grande, n'en fournirent que douze mille. César note également que les Parisii étaient capables d'aligner un nombre de combattants égal à celui de cités beaucoup plus étendues, telles que celles des Pictons et des Bituriges.

Lorsque le soulèvement général des Gaulois intervint en 52 avant Jésus-Christ, les Parisii répondirent sans délai à la mobilisation contre les troupes de César.



Construction par les Romains d'un pont fixe (gravure du XIX^e siècle)

Au printemps 52 avant notre ère, Labiénus, lieutenant de César, parti de Sens qu'il venait de conquérir pour attaquer la capitale des Parisii qui se révéla, dès lors, être un point stratégique.

Les tribus gauloises de notre région désignèrent, au commandement de leurs troupes, Camulogène, « homme déjà fort avancé en âge, mais très expérimenté dans la guerre ». La bataille de Lutèce ne manqua pas de subtilité tactique de part et d'autre des belligérants mais après « un grand combat les Gaulois... furent entièrement défaits et Camulogène y perdit la vie ».

Courageux ancêtres !

Bien que sérieusement décimés lors des combats livrés dans la plaine de Grenelle, près de Lutèce, contre les troupes de Labiénus, les Parisii, dans un dernier sursaut d'indépendance, fournirent à nouveau un important contingent en 51 avant J.-C., pour soutenir la révolte des Bellovaques. Cette coalition réussit à tenir en échec

plusieurs jours sept légions (environ quarante deux mille hommes), commandées par César en personne, lors des ultimes combats livrés sur les bords de l'Oise, près de Compiègne.

Ces sources historiques attestent donc formellement le peuplement important de la Civitas des Parisii au I^{er} siècle avant J.-C.

Cette bataille de Lutèce à laquelle prirent part les Gaulois du futur Val d'Oise entraîna la levée de milliers d'hommes et les vici (petites agglomérations) des Parisii, durent probablement fournir leurs meilleurs combattants pour la lutte contre la colonisation romaine.

Malgré la défaite et la répression, les Parisii ne se plurent pas sans résistance. Leroy écrit, en 1725, dans l'*Histoire de Paris* par Félibien : « César pour punir les Parisii de la vigoureuse résistance qu'ils venaient de faire, et pour se conserver leur ville, la dépouilla de son ancienne liberté, et la rendit tributaire des Romains. En cet état, Paris n'eut plus ni corps et conseil de ville, ni magistrats municipaux pour la gouverner, comme en eurent les villes qui se livrèrent d'elles-mêmes, ou avec moins de résistance. Mais tout cela suppose qu'aussitôt après la bataille dont on vint de parler, Paris tomba entre les mains du vainqueur ; ce qui n'est rien moins que vrai. La défaite de Camulogène fut suivie cette même année du siège et de la prise d'Alise (Alésia) ; et les Parisii envoyèrent 8 000 hommes au secours de cette place : ils n'étaient donc pas encore sous la puissance des Romains. »

La conquête de la Gaule achevée, le dynamisme gaulois allié à l'organisation romaine permit un remarquable essor de l'urbanisation et de l'économie de notre région.

L'habitat rustique des Gaulois laissa progressivement la place aux villae gallo-romaines qui furent le centre vital de vastes domaines agricoles. Un réseau routier fut réalisé pour faciliter et accélérer les relations économiques et les déplacements militaires à travers toute la Gaule. C'est le long de ces voies, à leurs carrefours, que naquirent les vici et les relais qui furent souvent à l'origine de nombreux villages du Parisii et du Vexin.

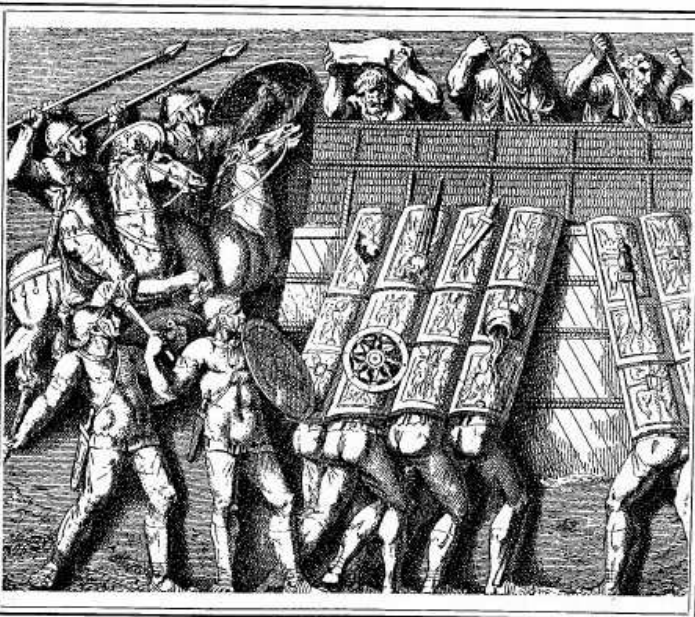
Si la présence gauloise est assez obscure en Vallée de Montmorency, par contre la période gallo-romaine est attestée, par de nombreux témoignages. En Vallée de Montmorency, les deux centres importants sont Taverny et Montigny.

Montigny dont la toponymie latine indique l'origine gallo-romaine sous le nom de *Montimiacum*, s'étendait sur un territoire inscrit entre deux grandes voies de communication romaines : au sud la Seine, au nord la chaussée

Jules-César qui formaient, toutes deux, à cette époque, les limites du domaine.

La chaussée Jules-César qui traversait Montigny était l'une des voies gallo-romaines les plus importantes de la région. Elle avait été réalisée à l'emplacement d'un chemin gaulois et fut, à toutes les époques, un lieu de passage très fréquenté. C'est seulement, au Moyen Âge, lorsque fut réalisé le grand chemin de Pontoise à Paris (Nationale 14) que la chaussée Jules-César perdit sa grande fréquentation.

C'est au carrefour de cette voie et de la chaussée Jules-César que fut découvert, en 1884, un vase gallo-romain contenant plus de 2 000 pièces



Attaque d'un camp des « Barbares » par les Romains faisant la tortue



ces de monnaies romaines du II^e et III^e siècles de notre ère. Puis, en 1963, furent mis au jour les murs et le mobilier archéologique d'un établissement gallo-romain ayant pu être une taverne servant de relais routier.

La chaussée Jules-César séparait ensuite les domaines de Montigny et de Taverny. Elle gagnait Saint-Ouen-l'Aumône et le gué de Pontoise, après avoir traversé Pierrelaye, dans un tracé dont la rectitude caractérisait les voies romaines. Puis, quittant la civitas des Parisii, la chaussée pénétrait dans le territoire des Véliocasses pour atteindre Rouen et enfin la mer à Harfleur.

Dans toutes les villes actuelles que traversait la chaussée, entre Saint-Denis et Pontoise, furent découverts des vestiges gallo-romains. Les fondements de la chaussée, en dalles de grès dans les parties les plus urbanisées, furent même mis au jour à l'occasion des travaux d'agrandissement du stade de Franconville.

D'après les ouvrages de Robert Hue et de Rémi Guadagnin.